

# AIDE-TOI LE CIEL T'AIDERA

## l'exemple de Villard-Reymond...

*L'Oisans, c'est le second massif des Alpes françaises avec quelques dizaines de sommets de 3 à 4 000 mètres d'altitude.*

*C'est aussi vingt-trois villages aux hauteurs d'alpages à 1 500 mètres, au-dessus de la forêt et des rochers. Ces villages, durant un millénaire, ont subsisté de l'élevage et des produits laitiers, avec un seul accès muletier.*

*L'entre-deux guerres avait vu éclore la merveille mal connue des Alpes : les routes desservant les villages de l'Oisans, « ensemble d'une audace unique en France » (« La Croix », 6 août 1967).*

*Et voici que dans la décennie qui a suivi la guerre de 1940 l'économie montagnarde audacieuse est condamnée à l'échelon national. Les villages se vident ; les troupeaux disparaissent. L'exemple de Villard-Reymond en est le témoignage sous l'action du « Renouveau » :*

— Dans un premier plan, la commune achète une moto-faucheuse et une tronçonneuse collective, le génie rural trace des chemins, installe un câble de charge, et achète un fil-neige : le Renouveau ressuscite les feux de la Saint-Jean l'exode continue : pas d'accès cinq mois de l'hiver, pas de bras, pas de revenus ; quatre feux l'hiver. Maintenir quoi ? Comment ? Dans ce site unique sous un soleil méridional et un mètre de neige.

— Il fallait y croire encore : le nouveau conseil municipal groupant des membres du Renouveau, bien que la plupart

*habitent la ville, y mit toute sa foi : il fallait élargir l'audience ce village, l'amener à une nouvelle vocation.*

*D'abord rénover les locaux communaux, en faire des gîtes pour les groupes de jeunes qui aspirent à une « récréation » en altitude. Nous pouvons en héberger quarante. Puis amener des familles : pour cela amorcer la création d'un lotissement à 1 700 mètres d'altitude par l'étude d'un plan d'urbanisme. Ce plan fit sourire en 1965. Nous voulions adapter une aile à ce vieux village sans le déparer. Mais l'action nous donna raison : on étudia un modèle de chalets dont le toit à deux pentes avait l'angle de pente des vieux toits d'ardoise. Il fallait un fabricant qui acceptât de serrer ses prix et de monter les matériaux par la route étroite : ce fut encore un miracle : en quelques mois on libéra des terrains avec l'accord de tous, la commune fit la route et les réseaux d'eau et d'électricité, les égouts ; on eut des candidats à l'acquisition. La même année, de la Saint-Jean à la fin de septembre on eut sept chalets, l'été suivant quatre autres. Le village repart pour une nouvelle destinée : 35 familles groupant 150 personnes y passent le plus possible de fins de semaine et les vacances. Y aura-t-il un nouveau village dans la prairie ou bien les skieurs logés dans la vallée (V.V.F. - O.C.C.A.J.) accèderont-ils en téléphérique au site préservé ? Cette formule paraît affleurer.*

G. SURDON

## EURE-ET-LOIR: un maire nous écrit...

Le maire de CHAUDON (Eure-et-Loir) nous écrit la lettre suivante :

Je crois savoir la part importante que vous prenez dans la défense de la nature et, ce faisant, de l'avenir et de la survie de l'humanité.

Je vous remercie vivement de l'aide que, par l'intermédiaire de personnes qualifiées, vous nous avez apportée auprès de la sous-préfecture de Dreux dans un moment difficile pour nous où des bruits d'ouverture de ballastières sur le territoire de notre commune se pré-cisaient dangereusement.

Des sursis à statuer avaient été pris par notre ancien préfet, M. Rickard, et tout semblait être rentré dans l'ordre.

Hélas ! l'appétit de nos carrières directs ou indirects - dont certains semblent très haut placés, est insatiable et, malgré l'intérêt que notre Gouvernement dit porter à la défense de ce qui conditionne la vie future de l'homme, de nouvelles menaces commencent à naître contre notre belle vallée de l'Eure que vous me permettez de ne pas défendre seul tellement la nécessité pour tous de la protéger est évident.

Je prends la liberté de porter à votre connaissance deux passages de lettres qui montrent bien les dangers qui nous menacent.

Le premier est extrait d'une lettre, en date du 19-1-70, de M. Ricorday (président du Comité d'Etude, de Documentation et de Sauvegarde de la Nature) à M. Mac Grath, notre nouveau préfet.

« Le parcours de vallée Nogent-Villemeux n'est pas encore entamé. Il faudrait A TOUT PRIX sauver cet ensemble, le dernier bastion naturel où la trilogie classique ager-saltus-silva se trouve harmonieusement équilibrée. Or, nous savons que les sablières de Flins viennent d'acquiescer des sols, à un prix de spéculation, sur le territoire de Villemeux, dont le bois qui résiste en bord de la route nationale presqu'en limite de Charpont.

Par ailleurs, les aunaies de Chaudon, qui menaçaient de disparaître l'année dernière après l'achat d'un entrepreneur du Boulay-Thierry

sont à nouveau TRÈS MENACÉES...

Monsieur le Préfet, il n'est vraiment pas concevable que les services officiels ne puissent arrêter de telles destructions en chaîne qui sont un défi à la sagesse, une honte de notre civilisation dite de progrès et qui tendent à précipiter cette vallée dans le chaos total et le pourrissement. »

Le second est extrait de la réponse de M. le Préfet, en date du 2-2-70 :

« Si des déclarations d'ouvertures de carrières intéressant les communes de Chaudon et Villemeux me sont transmises, je les ferai instruire en tenant compte d'une part de l'art. 109 du Code Minier et d'autre part des instructions relatives aux plans d'urbanisme.

Le J.O. du 2-1-70 publie les modifications apportées au Code Minier. En application de ce texte, les ouvertures de carrières ne feront plus l'objet d'une simple déclaration, mais seront soumises à autorisation.

Toutefois ces nouvelles dispositions ne pourront être applicables qu'après la publication des décrets d'application. »

Vous savez à peu près tout désormais des dangers que court notre vallée et de la faiblesse relative des moyens de défense des représentants du Gouvernement. Croyez-vous pouvoir à nouveau intervenir ou faire intervenir pour nous aider à défendre ce qui reste de ce qui fut - et qui est encore localement - une belle vallée indispensable à l'homme d'aujourd'hui.

La presse locale est fréquemment appelée à insérer des cris d'alarme émanant d'élus et de personnalités dont la confiance est ébranlée et nous vous serions reconnaissants de bien vouloir les épauler dans leurs efforts complètement désintéressés.

M. BROSSIER  
Maire de Chaudon.

VILLARD REYMOND en Oisans (photo Roland BECHMANN)

